

Article

« Présentation / Introduction »

Claude Couture

International Journal of Canadian Studies / Revue internationale d'études canadiennes, n° 37, 2008, p. 5-9.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/040792ar>

DOI: 10.7202/040792ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Présentation

Dans son livre, *Canadians* (Penguin, 2007), Roy McGregor écrit : « Mais le don le plus important du Canada au monde—et peut-être à lui-même—a probablement été fait par J. D. Millar en 1930. Ingénieur au ministère des Transports de l’Ontario, Millar a eu une idée si simple que la petite expérience qu’il a menée dans le nord-est de l’Ontario a fini par être adoptée dans le monde entier : la ligne au milieu de la chaussée. Il fallait peut-être un Canadien pour se rendre compte que des véhicules allant en sens inverse pouvaient avoir besoin d’une petite zone entre eux pour mettre un peu d’ordre dans la circulation et que le secret du Canada réside peut-être quelque part entre les lignes. » Il poursuit plus loin : « Le Canada (...) est un pays qu’il est impossible à saisir, comme la théorie de la relativité d’Einstein, pour la plupart d’entre nous » (notre traduction). Pour sa part, Bruce Hutchison, dans *The Unknown Country*, écrivait en 1942 : « Personne ne connaît mon pays, ni l’étranger ni ses propres fils » (notre traduction). L’énigme canadienne semble donc persister même si, à leur manière, Hutchison et McGregor ont décrit un état d’être Canadien malgré l’impossibilité de saisir et de connaître le Canada de façon absolue.

Par ailleurs, dans *Le malaise de la modernité* (Paris : Éditions du Cerf, 1994), le philosophe Charles Taylor, réfléchissant sur la dynamique du monde moderne, identifia certaines caractéristiques

Introduction

In his book, *Canadians* (Penguin, 2007), Roy McGregor writes: “But Canada’s greatest gift to the world—and perhaps to itself—might have come from J.D. Millar back in 1930. Millar, an engineer with the Ontario Department of Highways, had an idea so simple that, eventually, his small experiment in north eastern Ontario was adopted around the world. The line down the middle of the road. Just maybe it required a Canadian to realize that forces headed in opposing directions might need a little safe space between them, a little order to the traffic and perhaps the secret to Canada can be said to lie somewhere between the lines.” Further on he writes: “Canada [...] is a country that, like Einstein’s theory of relativity, is impossible for virtually any of us to grasp.” Bruce Hutchison wrote in *The Unknown Country* in 1942: “No one knows my country, neither the stranger nor its own sons.” Even though Hutchison and McGregor each describe a Canadian state of being, the Canadian enigma persists because of the impossibility of grasping and knowing Canada in an absolute way.

For his part, the philosopher Charles Taylor, in *The Malaise of Modernity* (Don Mills, ON: Anansi, 1991), while reflecting on the dynamics of the modern world, identified certain fundamental characteristics of this society, namely: the nuclear family and individualism, maximum efficiency brought about by mass production, a very high level of control of the self, and a very high level of control of nature. Taylor also described certain malaises which paradoxically flow from the successes

fondamentales de cette société, notamment : la famille nucléaire et l'individualisme, l'efficacité maximale amenée par la production de masse, un très haut niveau de contrôle de soi et de la nature. Taylor a aussi décrit certains maux de la modernité.

- le premier malaise serait provoqué par le fait que la réussite individuelle, résultat de la famille nucléaire, tend paradoxalement à détruire cette même famille nucléaire, pourtant le lieu privilégié d'épanouissement depuis la fragmentation de la famille élargie;
- le second malaise résulterait du succès de la consommation de masse qui créa par réaction négative un ressac contre l'importance accordée aux gains matériels;
- le troisième malaise serait le sentiment d'aliénation, au sens d'isolement, des citoyens provoqué, là encore paradoxalement, par la concentration dans de grands centres urbains. Il semble que la proximité de millions d'individus dans les grands centres urbains renforce ce sentiment d'isolement ou d'aliénation alors qu'en apparence cette proximité devrait contribuer à l'enrayer;
- enfin, les notions de contrôle et d'efficacité auraient créé des attentes très élevées quant à la résolution des problèmes, celles-ci pouvant se transformer en une insécurité généralisée si des solutions ne sont pas trouvées.

Or, Taylor a développé sa thèse sur le malaise de la modernité avant les conséquences créées le 11

of modernity:

- The first malaise stems from the fact that individual success, a product of the nuclear family, tends to destroy this same nuclear family. Following the fragmentation of the extended family, it fell mainly to the nuclear family to foster individual development.
- The second malaise comes from the success of mass consumption, which created a backlash against the importance accorded to material gain.
- The third malaise is the alienation or the isolation felt by citizens, a result of the concentration of people in large urban centres. Although we would expect the proximity of millions of individuals in large urban centres to curb these feelings of alienation, the result is quite the opposite.
- Finally, notions of control and efficiency create very high expectations with regard to problem solving, and these expectations can be transformed into rampant insecurity if solutions are not found.

Yet (interestingly), Taylor developed his thesis on the malaise of modernity prior to the consequences of 9/11, before the very rapid rise of new economic superpowers, namely India and China, before the problems caused by global warming, etc. According to Taylor, the four "classic" malaises of modernity listed above provoked a Durkheimian phenomenon of *anomie*, that is, the dissolution of formerly accepted signposts and points of reference. How does this *anomie* manifest itself in Canada,

septembre, l'apparition très rapide de nouvelles superpuissances économiques, notamment l'Inde et la Chine, les problèmes causés par le réchauffement de la planète, etc. Par ailleurs, les malaises « classiques » de la modernité auraient provoqué, selon Taylor, un phénomène d'anomie, c'est-à-dire, dans un vocabulaire très durkheimien, une dissolution de points de repère naguère admis. Qu'en est-il donc de cette anomie, au Canada déjà largement « inconnu » au 20^e siècle, du moins selon Hutchison, en ce 21^e siècle défini justement par le 11 septembre, par la restructuration et la globalisation des marchés, le repositionnement international, les problèmes environnementaux, le déclin de l'empire américain, enfin et contrairement aux prédictions maladroites des sciences sociales classiques (on pense à Éric Hobsbawm) à la montée et non à la disparition des phénomènes nationaux, etc.? Comment le Canada se positionne-t-il par rapport à ces malaises et redéfinitions des points de repère et enjeux du 21^e siècle?

C'est un peu à ces questions que cherchent à répondre les textes de ce numéro sur les *défis* canadiens. Dans un premier temps, nous avons réuni trois textes qui portent sur des défis internes. Ainsi, Rosalind Warner réfléchit sur la façon typiquement canadienne d'aborder les problèmes d'environnement et de gouvernance des parcs nationaux, notamment par rapport à l'approche américaine. Michael Keren, pour sa part, dans un texte très original, où il compare le roman de Yann Martel, *L'histoire de Pi*, aux thèses de Samuel Huntington sur le « choc » des civilisations, montre aussi une approche canadienne différente, caractérisée

almost unknown in the twentieth century according to Hutchinson, at the outset of the twenty-first century largely defined by 9/11, by the restructuring and globalizing of markets, by international repositioning, by environmental problems, by the decline of the American empire, and finally, and contrary to the awkward predictions of classical social sciences (we're reminded of Eric Hobsbawm), by rising rather than disappearing national phenomena, etc.? How does Canada position itself in relation to these malaises and the redefining of twenty-first century concerns and points of reference?

This issue on Canadian *challenges* looks for answers to these questions. First, we assembled three articles on internal challenges. Rosalind Warner reflects on the typically Canadian way of tackling environmental problems and managing national parks, particularly in relation to the American approach. Michael Keren's very original article compares Yann Martel's novel, *Life of Pi*, to Samuel Huntington's theses on the "clash" of civilisations, and presents a different Canadian approach—one characterized by the rejection of the inevitability of conflicts between civilisations. Finally, Donald Ipperciel concludes this first section with a paradox: the commitment of Québécois to the Canadian Constitution notwithstanding their Québécois nationalism.

In the second section, three authors explore Canada's approaches and challenges in international politics. The first article by Justin Massie describes with considerable subtlety France's influence, the idea of a

par le refus de l'inévitabilité des conflits entre les civilisations. Enfin, dans cette première partie, Donald Ipperciel conclut sur un paradoxe : l'attachement des Québécois à la Constitution canadienne nonobstant leur expression de nationalisme québécois.

Dans la seconde partie, trois auteurs explorent les avenues et défis de la politique internationale pour le Canada. Justin Massie, pour un, décrit avec beaucoup de subtilité l'influence de la France, d'où l'idée de « quadrilatère » transatlantique, dans l'identification de l'usage de la force militaire sur la scène internationale. Raúl Rodríguez Rodríguez abonde dans le même sens d'une approche canadienne distincte, mais parfois convergente, de la politique américaine face à Cuba. Enfin, Jason Ridler montre l'évolution de l'historiographie canadienne en matière de défense depuis la Deuxième Guerre mondiale. Le numéro se termine par deux essais critiques et une note de recherche. Dans le premier des essais critiques, Mark S. Williams revient sur le thème de la politique internationale en faisant ressortir l'influence de l'approche néo-réaliste. De son côté, Katherine Morrison, dans un essai critique qui met en parallèle des œuvres de fiction et des œuvres politiques, cherche à dénouer la complexe articulation du lien britannique à l'identité canadienne. Enfin, Serena Viola fait ressortir, en prenant l'exemple de Montréal, la place du passé et de son héritage dans le réaménagement urbain contemporain. Tous ces textes, qui touchent des sujets variés à partir de disciplines différentes, font ressortir

transatlantique "quadrilatère", in determining the use of military force internationally. In the second article, Raúl Rodríguez Rodríguez posits that there exists a distinctly Canadian approach to policy with regard to Cuba, though it is sometimes convergent with the global objectives of the U.S. Finally, Jason Ridler describes the evolution of Canadian historiography with respect to defence matters since the Second World War. Two critical essays and a research note round off the issue. In the first critical essay, Mark S. Williams revisits the theme of international politics by highlighting the neo-realist influence. Katherine Morrison's critical essay draws a parallel between works of fiction and of politics, untangling the complexity of the British link to Canadian identity. Finally, Serena Viola uses the example of Montreal to highlight the place of the past and heritage in contemporary urban redevelopment. All these articles, which deal with a variety of subjects from different disciplines, illustrate a Canadian "state" of being, different and specific; one that contributes to the discovery of this "unknown" Canada at a time of great malaise with modernity, in fact, with postmodernity.

Claude Couture
Editor-in-Chief

une « façon » d'être Canadien,
différente, spécifique et donc
contribuent à découvrir et à faire
découvrir ce Canada « inconnu » à
une époque de grand malaise de la
modernité, voire de la
postmodernité.

Claude Couture
Rédacteur en chef